



DAISUKE KOSUGI

UNE FAUSSE PESANTEUR

A FALSE WEIGHT

15/10/2019 – 19/01/2020

JEU DE PAUME

[FR/EN]

DAISUKE KOSUGI UNE FAUSSE PESANTEUR

Mêlant vidéo, sculpture, installation et performance, le travail de Daisuke Kosugi interroge les régulations intériorisées qui restreignent notre liberté personnelle. Ces dernières années, l'artiste s'est intéressé au pouvoir des corps et du mouvement en tant qu'instruments permettant d'affronter ces structures. Dans «Une fausse pesanteur», troisième et dernier épisode du «Nouveau Sanctuaire», série d'expositions sur la manière dont l'architecture se rapporte au corps et aux sens, l'architecture de la maison apparaît comme une toile de fond têtue, donné immuable. Le corps dépend d'elle pour structurer ses activités quotidiennes, parfois au point d'étouffer dans la domesticité. Que se passe-t-il quand nos corps se disjoignent de leur environnement architectural ? Les propriétés architecturales représentent certaines idées et persistent mieux à travers le temps, que nos corps, nos habitudes et nos routines.

Lorsque qu'elle traite du corps, l'architecture prend généralement en compte la règle et l'exception.

La première catégorie s'adresse à un utilisateur impersonnel, anonyme, tandis que la seconde concerne ces corps compris comme n'étant pas tout à fait complets. Bien que l'architecture se soit surtout souciee de créer des lieux sûrs et accessibles, son attitude binaire – la production de validisme et de handicap – continue de générer des formes spatiales qui nient la subjectivité humaine et les expériences corporelles individuelles.

Il est rare que les structures bâties reflètent la volonté de faire tomber les frontières entre la norme et ce qui est tenu pour différent. Au contraire, les corps se voient aplatis dans un « script corporel », qui applique à une diversité de corps une logique unidimensionnelle.

Mais, que l'on se voit comme malade, handicapé, enceinte, vulnérable ou épuisé, nous sommes tous unis par l'idée que notre corps changera au fil du temps et, par conséquent, que notre rapport au temps et à l'espace se modifiera.

Le film brosse un portrait expérimental de Tadashi, personnage fondé sur le père de l'artiste. Tadashi est un ancien architecte et bodybuilder japonais à qui l'on a diagnostiqué une maladie cérébrale rare et incurable qui affecte progressivement ses mouvements et ses habitudes. La maladie affecte d'abord les mouvements et l'équilibre corporels, avant de s'étendre à la parole, à la cognition et à la mobilité – expérience difficile à verbaliser, comme le suggère l'absence de langage dans le film. Celui-ci se déroule dans l'environnement domestique de Tadashi, organisé de façon à lui permettre d'accomplir au mieux ses activités quotidiennes ; mais, petit à petit, la perte de contrôle sur son corps

perturbe ses habitudes et ses routines. Le rôle de Tadashi est interprété par le danseur de butō Toru Iwashita, dont les mouvements s'inspirent de la liberté découverte dans les limites du corps. Le butō est une forme de danse contemporaine japonaise qui permet de comprendre les profondeurs du corps, de le libérer de ses blocages en lui faisant accomplir des mouvements spécifiques. En nous entraînant dans un voyage architectural et domestique scandé par les trois phases de la maladie, le film révèle le conflit intérieur d'un homme déchiré entre son désir de force, d'efficacité et d'indépendance, d'une part, et, d'autre part, l'acceptation du déclin rapide de son corps grâce à la danse. À travers des séquences répétitives, le film introduit dans l'architecture du foyer un temps à dimension « humaine », répétitif plutôt que linéaire, émancipateur plutôt qu'oppressif. La temporalité est un élément clé pour comprendre le rapport entre le corps et l'espace. La notion de « temps *crip* » renvoie à la temporalité des corporités non normatives, qui se déploie à une vitesse plus lente dans un moment qui implique un fort degré de planification et une approche non linéaire du temps. L'architecture peut-elle contribuer à un autre avenir pour les corps handicapés ? Notre attitude à l'égard de l'espace et du temps ne doit-elle pas davantage tenir compte de l'imprévisibilité humaine, des glissements sismiques du corps ? Peut-être vaut-il mieux créer des architectures reposant sur la communauté et l'affinité entre les individus plutôt que sur la dépendance, ce qui implique une approche constituant une appréhension de soi et d'autrui, des affinités façonnées, ou non, au sein de cadres spatiaux.

Le film s'accompagne d'une sculpture de bambou (*To hold on hold*, 2019) qui joue sur la temporalité d'un pilier – élément structurel qui transmet le poids de la structure qu'il soutient à d'autres éléments structurels situés en dessous. Si *A False Weight* critique le caractère monotone et universel d'une grande part de l'environnement bâti, la structure de bambou – qui se soustrait aux rapports métriques et maintient le corps dans un état tâtonnant – peut se comprendre comme une proposition adressée à l'architecture contemporaine. À travers son œuvre, Kosugi explore les possibilités d'émancipation du corps handicapé vis-à-vis d'une architecture inadaptée et des idéaux d'efficacité, tout en traitant de la tromperie inhérente aux représentations contemporaines du corps idéal.

Laura Herman
Commissaire de la programmation Satellite 12

DAISUKE KOSUGI
A FALSE WEIGHT

Combining videos, sculpture, installation and performance, Daisuke Kosugi's work questions internalized regulations that restrict our personal freedom. Over the past years, the artist has focused on the power of bodies and movement as tools to negotiate these structures. Kosugi's *A False Weight*, the third and last episode of *The New Sanctuary*, an exhibition series that looks at how architecture engages with the body and the senses, the architecture of the home reveals itself as a stubborn backdrop and a fixed given. The body relies on it for the structuring of day-to-day activities, or else finds itself stifled in domesticity. What if our bodies are out of joint with the architecture that surrounds us? Architectural qualities represent certain ideas and persist over time in ways that our bodies, habits and routines do not. When architecture deals with the body, it generally takes into account the rule and the exception. While the first category speaks to an impersonal, anonymous user, the latter concerns the body that is understood as being not fully whole. Even if architecture has been more concerned with creating safe and accessible places, its binary attitude – the production of ableism and disability – still generates spatial forms that deny human subjectivity and individual bodily experiences. Rarely do built structures reflect an attempt to dissolve the binary boundaries between the norm and what is understood to be different. Rather, bodies are flattened into a "corporeal script", which applies a one-dimensional logic to a varied number of bodies. Yet, whether we currently identify ourselves as sick, disabled, pregnant, vulnerable or exhausted, we are all unified by the notion that our bodies will change over time and as a result so will our relation to time and space. *A False Weight* is an experimental portrait of Tadashi, a character based on the artist's father. Tadashi is a retired Japanese architect and bodybuilder who has been diagnosed with an unusual and incurable progressive brain disease affecting his movements and daily routines. The illness affects the body's movement and balance before eventually inhibiting speech, cognition and mobility – an experience that cannot easily be verbalized, as the lack of language in the film suggests. The film is set in Tadashi's domestic environment, which is perfectly organized for optimum performance of daily tasks, yet his habits and routines are slowly disrupted through the gradual loss of control over his own body. Toru Iwashita, a Butoh dancer whose movements are inspired by the freedom found

in the body's limitations, performs the role of Tadashi. Butoh is a form of contemporary Japanese dance that enables an understanding of the depths of the body, freeing it from blockages through specific movements. Through an architectural and domestic journey coupled to three phases of the disease, the film reveals the inner conflict of a man torn between his desire for strength, efficiency and independence and the acceptance of his rapidly declining body through dance. Through its repetitive sequences, the film introduces into the architecture of the home a sense of time with a "human" dimension, one that is repetitive rather than linear, emancipating rather than oppressing. Temporality is a key element in understanding the relationship between body and space. "Crip time" refers to the temporality of non-normative embodiments, a slower speed of movement that involves extensive planning and a non-linear approach to time. Can architecture contribute to an alternative future for disabled bodies, or should our attitude to space and time be more inclusive of human unpredictability, the seismic shifts of the body? Perhaps it is more valuable to create architectures of community and affinity rather than dependency, necessitating an approach that constitutes an apprehension of self and other, of the affinities that are shaped, or not, within spatial settings.

The film is accompanied by a sculpture made out of bamboo (*To hold on hold*, 2019) which plays on the temporality of a pillar – a structural element that transmits the weight of the structure above to other structural elements below. While *A False Weight* critiques the monotonous and universal condition of much of the built environment, the bamboo structure – evading metric relations and keeping the body tentative – may be understood as a propositional work for contemporary architecture. Throughout his work, Kosugi engages with the possibilities of the disabled body to emancipate itself from un-adapted architecture and the ideals of efficiency, while discussing the fallacy of contemporary representations of the ideal body.

Laura Herman
Curator of the Satellite Programme 12

RENDEZ-VOUS

l **mercredis et samedis, 12 h 30**

les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours
par une conférencière du Jeu de Paume

l **mardi 26 novembre, 19 h**

présentation de l'ouvrage *The Floor is Uneven*
édité par Laura Herman et Henry Anderson,
suivie d'une rencontre avec Léopold Lambert, architecte,
puis de la projection du film *The Lost Dreams of*
Naoki Hayakawa de Daisuke Kosugi

l **mardi 14 janvier, 18 h**

les rendez-vous des mardis jeunes :
visites commentées des expositions en cours
par une conférencière du Jeu de Paume

PUBLICATION

l *Daisuke Kosugi. Une fausse pesanteur*

entretien de l'artiste avec Laura Herman, texte de
Zuzana Kovar

Jeu de Paume / CAPC musée d'art contemporain de
Bordeaux / Museo Amparo
français / anglais, 64 pages, 15 x 21 cm, 9 ill. couleur, 14 €
version e-pub disponible au prix de 6,99 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75 008 Paris
+33 1 47 03 12 50
mardi (nocturne) : 11 h-21 h
mercredi-dimanche : 11 h-19 h
fermeture le lundi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

expositions

- l** plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €
(billet valable uniquement à la journée)
- l** accès libre aux espaces de la programmation
Satellite (entresol et niveau -1)
- l** mardis jeunes : accès libre pour les étudiants
et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi
du mois, de 11h à 21h
- l** accès libre et illimité pour les détenteurs
du Laissez-Passer Jeu de Paume

activités

- l** rendez-vous et visites : accès libre sur présentation
du billet d'entrée aux expositions ou du laissez-passer,
dans la limite des places disponibles
- l** projection seule : accès libre

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#DaisukeKosugi#Satellite12

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné
par le **ministère de la Culture**.



Il bénéficie du soutien de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**,
mécène privilégié.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Les Amis du Jeu de Paume et les Amis du CAPC contribuent
à la production des œuvres de la programmation Satellite.

LESAMISDUCAPC

Les **JEU**
Amis du **DE**
PAUME

Le Jeu de Paume est membre des réseaux Tram et d.c.a /
association française de développement des centres d'art.

TRAM Réseau art
contemporain
Paris - Île-de-France

d.c.a

Traduction française : Nicolas Vieillescazes
Mise en page : Arnaud Dechiron
© Jeu de Paume, Paris, 2019

Commissaire de la programmation Satellite 12,
«Nouveau Sanctuaire» : Laura Herman

Exposition organisée par le Jeu de Paume, Paris, Le CAPC, musée
d'art contemporain de Bordeaux et le Museo Amparo, Puebla.

**JEU
DE
PAUME**

C musée
A d'art contemporain
C de Bordeaux



Museo Amparo

L'exposition a reçu le soutien de l'Office For Contemporary Art
Norway

L'Ambassade royale de Norvège en France apporte son aide
à cette exposition.

Médias associés :



art
press

Slash

Remerciements à :

DRAWING
HOTEL
★★★★

Couverture :
Daisuke Kosugi, *A False Weight*, 2019, vidéo.

Coproduction Jeu de Paume, Paris, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux
& Museo Amparo, Puebla.

© Daisuke Kosugi, 2019